Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 32 (2005)
Heft: 6

Buchbesprechung: Hoffnung für die Kinder von Kantha Bopha [Beat Richner]
Autor: Ribi, Rolf

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«L'armée suisse cherche de nouveaux ennemis» «Revue Suisse» 4/05

Suisse résidant à l'étranger et lecteur assidu de la «Revue Suisse», je souhaite vous faire part de mes félicitations pour son nouvel habillage, mais aussi (malheureusement) de quelques critiques.

En effet, si la présentation est excellente, le premier titre est tout simplement catastrophique. Depuis quand l'armée suisse – donc la Suisse – a-t-elle besoin d'ennemis? N'est-elle pas tenue, à l'image de tous les Suisses, de s'engager exclusivement en faveur de la paix?

D'une manière générale, les médias ne sont pas conscients de la force de frappe que peut avoir une mauvaise presse. La Revue Suisse devrait émettre ici un signal clair et se raviser quelque peu. Un journalisme de qualité peut aborder le même sujet en en dégageant les côtés positifs ou, tout du moins, en en atténuant les aspects négatifs. Gardez donc s'il vous plaît un œil sur vos rédacteurs, de manière à éviter qu'un tel faux pas ne se reproduise à l'avenir.

PETER H. KOLB-SCHMID, PAR E-MAIL

Une place prioritaire pour la «Revue Suisse»

Tout d'abord, nos félicitations très sincères pour votre revue que nous connaissons pratiquement depuis ses premiers pas. Il est vrai que parmi tous les journaux et magazines que nous consultons (français, allemands ou anglais) la «Revue Suisse» occupe une place prioritaire pour nous. En effet, même proches de la Suisse, que nous fréquentons 2 à 3 fois par an (enfants et fratrie), cette revue est un lien et surtout un élément qui nous apporte des nouvelles intéressant la Suisse. Il est rare de trouver, même en France limitrophe, des articles sur telle ou telle votation; enfin, vos propres articles font preuve d'une ouverture sans parti pris.

Cela dit, ma femme (Genève) et moi (Fribourg) devons faire

part publiquement de la honte que nous avons éprouvée à l'ouverture du match de foot Suisse-France. Le comportement des fans suisses nous a profondément choqués. Un stade comble et fleuri de drapeaux suisses s'est mis à siffler la Marseillaise dans un vacarme assourdissant! Quel spectacle dégradant! Absents du pays depuis un demi-siècle, nous venons de nous rendre compte que l'image idéale que nous avions de la Suisse est bien écornée; certes il ne faut pas généraliser, mais ces gens ont perdu le minimum de respect pour autrui! Et toute cette vulgarité finalement pour rien!

Suisse, tu en as pris un coup. Car n'oublions pas que le match a été diffusé très largement en Europe et ailleurs.

HILDA ET ROGER KIRSCHER, CLERMONT L'HÉRAULT, FRANCE

La «Revue Suisse» : une agréable surprise

A la «Revue Suisse», si surprenante à chaque fois qu'on la reçoit. C'est toujours une agréable surprise et elle le sera toujours que de recevoir votre revue si variée. Elle nous permet de maintenir un lien très fort avec les Suisses et, en particulier pour mon fils, de conserver un lien avec ses racines. Nous nous sentons très proches des Suisses de l'étranger qui font la Cinquième Suisse. J'ai pu lire avec émotion et compassion toute l'aide que la Suisse a apportée lors du séisme du 26 décembre, Madame Micheline Calmy-Rey s'étant déplacée en Thaïlande et au Sri Lanka; une dame pour qui j'ai beaucoup d'admiration et que je lis avec attention.

CLAUDE PFUND ET SON FILS JULIEN, VENISSIEUX, FRANCE

Beat Richner, pédiatre et philanthrope

Quel est le contemporain suisse le plus célèbre? Roger Federer, virtuose de la raquette, Christoph Blocher, magistrat, Mario Botta, artiste de l'architecture, ou plutôt celui qui s'engage en faveur des enfants au Cambodge, loin de sa patrie? En Suisse, presque tout le monde connaît Beat Richner. En effet, en 2003, invité par la télévision pour la première fois au gala retransmis en direct, le médecin des pauvres – deux fois docteur honoris causa – était élu «Suisse de l'année». Et les récitals de violoncelle qu'il a donnés sous son nom d'artiste «Beatocello», dans l'église du monastère d'Einsiedeln et à la cathédrale de Lausanne, affichaient tous deux «complet».

Le docteur Richner, né en 1947, est une personnalité admirée mais aussi critiquée. Ainsi, en 1992, il quitte son cabinet de pédiatrie de Zurich pour répondre à la requête du roi du Cambodge qui souhaitait reconstruire l'hôpital pédiatrique de Kantha Bopha, à Phnom Penh, détruit par la guerre civile. Il poursuit alors l'œuvre de toute une vie avec l'engagement désintéressé qu'on lui connaît encore aujourd'hui. Le premier hôpital, ouvert en automne 1992, sera suivi d'un deuxième établissement quatre ans plus tard, Kantha Bopha 2, puis, en 1999, de la clinique Jayavarman VII à Angkor, qui dispose d'une maternité et d'un centre de formation. Ainsi, chaque année, ce sont plus de 600 000 enfants malades qui bénéficient de soins ambulatoires et 67 000 qui sont hospitalisés. Près de 90% des enfants cambodgiens qui voient un médecin le consultent dans ces hôpitaux, et ce, gratuitement. «Sans nos trois établissements, 60 000 enfants mourraient chaque année» affirme Beat Richner, soulignant que «95% de l'ensemble des dons servent directement à l'aide fournie dans les hôpitaux».

Et le pédiatre suisse se bat sur plus d'un front. Il reproche notamment à la riche Confédération de ne contribuer aux 20 millions de dépenses annuelles qu'à hauteur de 2,75 millions. «Mes réserves ne suffisent chaque fois que pour quatre mois.» Aux yeux de Beat Richner, le Cambodge n'est pas un état de droit. Le Ministère de la Santé y est incompétent et corrompu. Et si l'Organisation mondiale de la santé et son principe directeur – «une médecine pauvre pour une population pauvre dans des pays pauvres» – n'échappent pas à la critique, les organisations non gouvernementales telles que l'Unicef n'auraient pas davantage été à la hauteur de leur tâche dans le domaine de la santé au Cambodge. Qui remet en question le travail de Beat Richner (notamment le recours à des tomographies informatiques) doit s'attendre à une réponse empreinte de passion.

Nombreux sont les Suissesses et Suisses à voir en Beat Richner un grand philanthrope ainsi qu'un infatigable et courageux défenseur d'une noble cause. Lui-même se définit comme «prisonnier de sa conscience» car «chaque enfant n'a qu'une vie». Sa philosophie? Tenir bon sans jamais céder au sentiment d'amertume. Raison pour laquelle il évoque fréquemment l'enseigne de ses hôpitaux, composée d'un palmier, d'un lotus et d'une étoile, symboles respectifs de sécurité, d'amour et d'espoir. ROLF RIBI

Beat Richner: Hoffnung für die Kinder von Kantha Bopha. Edition Neue Zürcher Zeitung, Zurich 2004. 30 francs, 20 euros (anglais: Hope for the Children of Kantha Botha, 28 francs, 19 euros).
Déjà parus: Beat Richner: Kantha Bopha. Als Schweizer Arzt in Kambodscha. Editions Neue Zürcher Zeitung, Zurich 2001. 28 francs, 19 euros.
Compte de chèque postal 80-60699-1, UBS, 8024 Zurich, compte 838.570.01Q. N° de clearing 225
Egalement: Beat Richner: Le médecin au violoncelle. Editions Favre, Lausanne 2005, 29 francs, 18 euros. www.beatrichner.com